« Si elle ne donne pas la permission, ça ne sert à rien »

Récits supplémentaires

Résumé :

Le récit de la demi-heure passée par Annick, l'aide familiale de référence chez Mme Musso qui doit composer avec l'humeur de Mme Musso et son acceptation de l'aide proposée. Son souci pour son indépendance ne l'empêche pas d'apprécier la présence d'Annick.

Contexte :

Mme Musso a 88 ans quand je la rencontre en novembre 2011. Suite au décès de son mari il y a 5 ans, Mme Musso inquiète son fils unique par des achats frénétiques, des décisions impulsives, puis la manifestation de déficits avec la désorientation dans l'espace, la perte d'objets, l'incapacité à gérer son frigo. Un diagnostic de maladie d'Alzheimer est posé et vu les difficultés relationnelles entre Mme et son fils, celui-ci met en place le passage d'aides familiales 2 fois par jour pour assurer une présence, gérer la prise des médicaments et tenter de mettre en ordre le ménage. Le fils de Mme Musso est épaulé par sa femme et le médecin traitant qui considère que Mme Musso peut rester chez elle, en dépit des inquiétudes des aides familiales.
Le fils de Mme Musso est retraité du secteur de l'industrie automobile, il est en couple (recomposé) avec une Française qui travaille toujours comme secrétaire de direction pour un parc national français. Ils négocient sa retraite pour pouvoir mettre en ?uvre leur projet de déménagement vers le sud ouest de la France. Je ne connais pas leur âge exact, environ soixante-cinq ans pour Monsieur et entre cinquante-cinq et soixante pour Madame. Le couple semble financièrement assez à l'aise. Ils ont chacun 2 enfants d'une union précédente qui sont de jeunes adultes autonomes.

Contexte Méthodologique:

J'ai accompagné à deux reprises l'aide familiale de référence chez Mme Musso et mené trois entretiens, avec son fils, l'aide familiale de référence et sa cheffe d'équipe, le tout entre novembre 2011 et novembre 2012.

Type(s) d'acteur(s) :	Aide familiale
Type d'acte :	Aide à la vie journalière
Thème(s) :	sans proche cohabitant
Concept(s) :	Agentivité
Lieu d'observation :	Domicile
Région d'observation :	Bruxelles
Date d'observation :	novembre 2011
Numéro de page du livre :	
Auteur du récit :	Anne Piret

Vignette :

Le fils de Madame Musso m'a recommandé d'aller chez sa Maman avec Annick, une des aides familiales « avec qui ça se passe bien ». Annick a quarante-six ans, trois enfants et elle est déjà grand-mère une fois. Elle travaille à mi-temps.

Au téléphone, Annick m'a donné rendez-vous devant chez Madame Musso. C'est un samedi, la prestation n'est que de trente minutes, « un maintien ». Madame Musso habite un bungalow « quatre façades » dans une rue en cul de sac d'un quartier résidentiel.

Annick arrive en voiture, tablier sous sa veste, elle porte des chaussures blanches de travail. Elle me dit de la suivre « On va essayer, je ne peux rien vous garantir ? on verra bien ? ça dépend comment elle est lunée ». A son approche, Madame Musso ouvre la porte. Elle est en peignoir, cheveux en pétard. Elle précise tout de suite qu'elle s'est levée un peu tard, n'est pas habillée, mais a fait sa toilette (ce que sa forte odeur contredit sans doute possible). Annick l'embrasse, la tutoie, et me présente comme « sa collègue ». Madame Musso est de bonne humeur : « Mais tu m'amènes toujours quelqu'un toi ! ». Ça y est, je suis dans la place. Nous crions tout le temps, parce que Madame Musso est sourde, mais cela permet à Annick de me faire beaucoup de commentaires en aparté.

Nous entrons dans le salon, assez sombre et en grand désordre. Annick explique : « Il ne faut toucher à rien si elle ne donne pas la permission, ça ne sert à rien. Elle se met en colère assez violemment, elle m'arrache l'aspirateur des mains ». Nous entrons à la cuisine où Madame Musso a commencé son petit déjeuner. L'objectif d'Annick est de s'assurer de la prise de médicaments pour la tension. Elle me confirme, comme me l'expliquait le fils, qu'elle ne les prend pas toujours, les dissimulant dans sa main ou les recrachant quand on a le dos tourné. Il y a des plats cuisinés dans des poêles et casseroles sur la cuisinière, beaucoup de vaisselle (propre et sale) autour de l'évier. Annick interpelle Madame Musso : « On peut faire une petite vaisselle ? ». Madame Musso nous en donne l'autorisation, on rassemble ce qu'il y a à nettoyer. Impossible de jeter la soupe sûre et le bout de steak qui traîne dans la poêle, Madame Musso nous surveille. J'essuie la vaisselle, mais nous ne rangeons rien, Madame Musso préfère mettre ses affaires où elle veut. Pendant que nous faisons la vaisselle, Annick m'explique qu'elle aime vraiment son métier : « Ce n'est vraiment pas pour ce qu'on a à la fin du mois que je le fais ! Ça m'épanouit vraiment de faire ce métier, ça me convient vraiment bien. ». Madame Musso prend son petit déjeuner, je m'assois en face d'elle. Elle me raconte un peu sa vie. Son ton est assuré, elle manifeste clairement devant moi que c'est elle qui décide, qu'elle sait ce qu'elle veut. Pendant ce temps, Annick vérifie s'il y a dans le frigo ce qu'il faut pour le diner. Elle en profite pour l'inspecter, sort une barquette de fromages de chèvre lardés, ? que les moisissures ont largement attaqués. Elle les présente à Madame Musso, qui les renifle : « C'est encore bon ! J'ai des mauvaises oreilles, mais j'ai encore un bon nez ». Elle consent tout de même à jeter le lard, mais exige de garder le fromage. On s'occupe de la question des médicaments. Annick s'assure de la bonne prise. Pour amadouer Madame Musso, Annick lui parle de sa fille, enceinte d'un second bébé, et de sa petite fille, qui doit avoir 2-3 ans. Elle sort son téléphone portable, montre des photos. Madame Musso s'extasie sur l'enfant, pose des questions. Annick me glisse : « Je sais qu'elle aime bien ça, ça l'intéresse toujours, les bébés ». Pendant que Madame Musso continue à m'entretenir de son passé (notamment ses échanges avec son père, immigré italien, à propos de sa nombreuse progéniture), Annick continue son tour de la maison. Elle me glisse à mi-voix qu'elle a réussi à jeter le fromage en douce : « La semaine passée, on a eu une intoxication alimentaire, alors on fait quand même attention ! ». Pour la soupe, on n'y arrivera pas. La toilette non plus. Annick m'explique : « Je lui propose souvent, mais elle ne veut vraiment pas. J'ai déjà essayé un truc qui marche bien avec une autre bénéficiaire, d'abord juste donner un coup de main pour faire le dos, passer une crème hydratante, mais ça ne marche pas ». La demi-heure est déjà passée, il faut partir. Annick remet son manteau, embrasse Madame

Musso pour lui dire au revoir. Celle-ci demande : « C'est toi ce soir ? ». « Ah non, c'est ma collègue ! », « Mais tu sais que tu peux bien revenir quand tu veux, hein ! Demain ? », « Oui, je sais bien que je peux venir, mais j'ai aussi une famille et des enfants que j'aime bien voir ! Je n'ai pas que mon travail dans la vie ! »? Derrière son apparence de femme autoritaire et indépendante apparaît chez Madame Ferro la fêlure de la solitude : elle aime la compagnie de son aide-familiale. Auprès des voitures, nous nous réjouissons que ça se soit finalement bien passé : « Oui, déjà, le tablier, ça aide, ça la met en confiance. Je le dis chaque fois en réunion d'équipe, mais il y a des filles qui ne veulent pas mettre leur tablier, ça n'aide pas ».

Il y a chez Madame Musso une forme d'agentivité proche de celle observée chez Madame Pieters (cf chapitre 7) : plus que de l'agressivité, c'est une volonté farouche de préserver son territoire et de choisir pour elle-même qui anime Madame Musso : *« C'est moi qui décide »*. L'aide familiale « qui sait s'y prendre » a bien compris ce besoin et n'aborde dès lors plus jamais Madame Musso frontalement. Son comportement tente de combiner au mieux les marques de déférence et de respect de ses choix qui sont si importantes pour Madame Musso, avec les exigences de sécurité et de protection sanitaire.

On observe aussi chez Madame Musso, de manière moins flagrante que chez Madame Pieters toutefois, une volonté de ne pas être uniquement objet du soin dans les échanges avec certaines aides familiales (l'invitation à revenir et cf. vignette suivante, l'offre de biscuits, du vernis à ongles,). Ces échanges témoignent de l'importance de l'aide à domicile comme entretien des liens sociaux pour Madame Musso. Cela aussi, l'aide familiale l'a compris, au carnet, il lui arrive de noter : *« Madame n'a pas voulu qu'on fasse la vaisselle. On a plutôt parlé »*.